

Rater mieux, rater encore L'art du râteau à la pelle

1^{er} mai 2019 – Catherine Makereel



Cette pièce fait son miel de nos déconfitures. Avons-nous droit à l'échec dans une société régie par la dictature du bonheur ?

[Jusqu'au 4 mai puis du 14 au 18 mai au Théâtre Varia](#) (Ixelles). [Les 7 et 8 mars au Manège](#) (Mons).



A l'aune de son propos – chroniquer nos échecs – *Rater mieux, rater encore* s'avère une belle réussite puisque le résultat tient de la lose intégrale, de la débâcle généralisée. Loseurs, insatisfaits, cas désespérés : les bras cassés qui peuplent le plateau élèvent le désastre au rang d'art. A ce titre, la pièce des collectifs *Enervé* et *Rien de Spécial* est donc un glorieux fiasco. Tout, depuis le décor – monumental faux mur dont le papier peint se décolle par endroits – jusqu'au jeu neurasthénique des comédiens, met en scène le ratage sous toutes ses formes.

L'oreille basse et le training défraîchi, Eno Krojanker s'autoflagelle : prévisible, peu aventureux, analphabète des nouvelles technologies, pas très manuel non plus, il se souvient avoir loupé sa première étoile au ski ou avoir complètement foiré une demande en mariage. Le pas traînant, Pierre Sartenaer marmonne quelques chansons déprimantes du répertoire français, de Léo Ferré à Balavoine en passant par Maurane. Marie Lecomte s'échine à préparer des gaufres en se remémorant de cuisants échecs en cuisine, mais aussi ses ratés en tant que mère. Plus silencieuse mais non moins hargneuse, Marie Henry promène rageusement sa silhouette

dégingandée à travers le plateau avant de nous balancer qu'elle refuse de nous ressembler, nous et « *nos rêves plats, nos espérances de réussite stéréotypées* ».

Lancers de sucre dans des bols en inox, cascades foireuses, pathétique séance de musculation, tentative manquée de décoration festive : la mise en scène parseme les confessions de digressions brinquebalantes. Râteaux amoureux, désillusion sur le métier de comédien, frustration féminine à se sentir périmée après 30 ans, impression d'être transparent, de ne jamais être à la hauteur alors qu'on s'active à être cool, faire du yoga, un potager collectif, des ciné-clubs, etc. : en filigrane de ces naufrages se dessine une critique de notre société soumise au culte de la réussite. Réussir sa famille, son boulot, ses vacances, sa vie sexuelle, ses enfants, son corps : l'injonction est d'autant plus pesante que les réseaux sociaux fliquent désormais nos vies tout en nous renvoyant à la figure la tonitruante réussite des autres.

Si l'on devine ces réflexions entre les lignes, la pièce ne délivre aucun message mais se borne à patauger dans des cataclysmes revendiqués. L'ambiance est lugubre, le rythme, aléatoire, mais c'est justement ce jusqu'au-boutisme, dans le fond et la forme, qui rend la pièce intrigante.

D'une tirade de Cyrano, magnifique foireux de la littérature, à la reconstitution sur scène d'une périlleuse piste noire de ski, *Rater mieux, rater encore* est au théâtre ce que le train fantôme est au parc d'attractions : une parenthèse où affronter nos faiblesses alors que, partout autour, la foule hurle de bonheur.